

Pendant 75 minutes, spectateurs et comédiens participent à une soirée de rencontre pour célibataires. Les lois du marketing remplacent les lois du cœur... Une soirée grinçante sur le mode de l'ambiguïté et de la solitude contemporaine, pour vingt spectateurs et autant de comédiens.

création théâtrale  
par le Collectif Iter

# Les prétendants

conception et mise en scène  
Guillaume Béguin et Luisa Campanile

dossier de presse

## 2008

**du 9 au 14 décembre, Halles de Sierre**  
ma–ve 19h et 21h, sa–di 17h et 19h  
*réservations* 027 455 70 30  
[www.leshalles-sierre.ch](http://www.leshalles-sierre.ch)

**du 16 au 18 décembre, Oriental-Vevey**  
ma–je 19h et 21h  
*réservations* 021 923 74 50  
[www.orientalvevey.ch](http://www.orientalvevey.ch)

## 2009

**du 13 au 18 janvier, Grange de Dorigny**  
ma–sa 19h et 21h, di 16h et 18h  
*réservations* 021 692 21 24  
[www.grangededorigny.ch](http://www.grangededorigny.ch)

**du 20 au 25 janvier, Nuithonie-Fribourg**  
ma–sa 19h et 21h, di 16h et 18h  
*réservations* 026 350 11 00  
[www.nuithonie.ch](http://www.nuithonie.ch)

## contacts

### **presse et mise en scène**

Luisa Campanile                      078 755 76 04                      [lcampanile@bluewin.ch](mailto:lcampanile@bluewin.ch)

### **mise en scène et production**

Guillaume Béguin                      078 608 57 39                      [guillaume.b@bluewin.ch](mailto:guillaume.b@bluewin.ch)

[www.collectifiter.populus.ch](http://www.collectifiter.populus.ch)

## photos

Photos d'avant-première disponibles dès le 3 novembre 08  
Photos du spectacle disponibles dès le 6 décembre 08

# Equipe de réalisation

**conception et mise en scène** Guillaume Béguin & Luisa Campanile

**textes de** Nicolas Ancion, Marine Bachelot, Guillaume Béguin, Rocco D'Onghia (traduit de l'italien par Christian Viredaz), Alexis Fichet, Pascale Fonteneau, Bastien Fournier, Gracco Gracci, Michel Layaz, Joël Maillard, Marc Olivetta, Anne-Frédérique Rochat, Noëlle Revaz et Antoinette Rychner

**interprétation** Carine Barbey, Luisa Campanile, Céline Cesa, Magdalena Czartoryjska Meier, Michel Demierre, Marco Facchino, Jean-Luc Farquet, Rita Gay, Marie-Aude Guignard, Piera Honegger, Jean-Louis Johannides, Joël Maillard, Jacques Maitre, Kathia Marquis, Olivier Nicola, Viviane Pavillon, Yann Pugin, Vincent Rime, Luca Secrest, Anne Salamin et Sylviane Tille

**direction d'acteurs** Guillaume Béguin

**scénographie** Sylvie Kleiber en collaboration avec Vincent Deblue

**lumières, direction technique et régie** Danielle Milovic

**costumes** Géraldine Orinovski et Karine Dubois

**maquillage et coiffure** Sorana Dumitru

**assistanat à la mise en scène** Anne-Frédérique Rochat

**son** Fabian Schild

**informatique** Diego et Matías Pizarro

**photographies** Hélène Göhring

**coproduction** Collectif Iter, Compagnie de l'Éfrangeté, Les Halles (Sierre), Oriental-Vevey, La Grange de Dorigny-Unil, Nuithonie Fribourg

**avec le soutien de** la Loterie Romande, Canton du Valais, Etat de Fribourg, Etat de Vaud, Ville de Sierre, Ville de Lausanne, Corodis, Pour-cent culturel Migros, Ernst Göhner Stiftung

**L'ensemble des textes sera disponible chez Lansman Editeur, fin novembre 2008.** [www.lansman.org](http://www.lansman.org)

*Le titre Les prétendants est emprunté à Jean-Luc Lagarce, avec l'aimable autorisation des Solitaires Intempestifs.*

## Une expérience particulière

**P**endant 75 minutes, dix spectatrices et dix spectateurs participent à une soirée de rencontre pour célibataires. Et comme dans un « speed-dating », que l'on soit séduit, échaudé ou simplement indifférent, il faut faire son choix rapidement : les prétendants (les comédiens) défilent et n'ont que cinq minutes pour convaincre. Après, ils s'en vont voir ailleurs.

Après *La Confession* (1999), *Le Voyage* (2002), *Les Voix humaines* (2005), nous ramenons à nouveau le théâtre à sa forme et à son dispositif le plus simple : tout se joue cette fois-ci dans un face-à-face entre une comédienne et un spectateur ou un comédien et une spectatrice, isolés sur un tapis et abrités par un lampadaire personnel.

Au début du spectacle, les spectateurs sont accueillis par l'organisatrice de l'événement. Elle fait découvrir le lieu, donne les consignes de la soirée. Le jeu est lancé, le bonheur est à portée de mains, il suffit de faire son choix... amoureux.

Chaque spectateur écoute ensuite une série de petites annonces de rencontre puis fait part à l'organisatrice de sa sélection. La ronde est ouverte, les face-à-face vont pouvoir commencer. Au menu : une succession de monologues de cinq minutes chacun.

Mais cinq minutes suffisent-elles pour convaincre le spectateur de la pertinence de son choix ? A lui de donner son verdict. Si celui-ci est positif, le prétendant (le comédien) peut continuer sa cour, avec un temps à disposition toujours plus court. Dans le cas contraire, celui d'un refus du spectateur, le prétendant s'en va tenter sa chance auprès d'un autre. La liste est suffisamment longue pour que tout un chacun trouve chaussure à son pied.

La promesse de bonheur emmène, dans la première partie du spectacle, prétendants et spectateurs dans une ronde brillante, où drôlerie et sensualité font bon ménage. Au bout d'un certain temps cependant, les prétendants s'essouffent. Il leur faut un résultat ou au moins une preuve tangible de cette promesse de bonheur. Parfois un numéro de téléphone a été obtenu, parfois un lieu de rendez-vous, mais rien de suffisant n'est venu calmer la montée de frustration et d'épuisement engendrée par ce système. Comment sortir alors de cette ronde infernale ? Et où est passé l'organisatrice de la soirée ?

Personne n'est dupe, la soirée tourne mal. Le temps manque, personne ne songe à s'arrêter, personne ne semble envisager qu'il est possible de se rencontrer autrement. Personne ne se lève pour dire « stop ». Le système est fait de telle façon qu'il est impossible de l'arrêter autrement qu'en l'accélégrant de plus en plus, jusqu'à l'obliger à s'autodétruire, en broyant par l'occasion les êtres qu'il emmène avec lui<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Toute ressemblance avec le modèle économique actuellement en vigueur n'est évidemment pas fortuite...

Pendant 75 minutes, chaque prétendant exprime sa demande d'amour avec sincérité et engagement. Il accepte les règles de la soirée. Qu'en sera-t-il des spectateurs à qui nous avons donné le pouvoir de la sélection ? Depuis la création du Collectif Iter, c'est cette question qui est au centre de nos spectacles théâtraux. Quelle responsabilité prenons-nous, nous « individus spectateurs », face à la violence dont nous sommes les témoins voire les artisans ? Comment est-ce que nous nous positionnons devant les dérives engendrées par un système économique et sociétal de plus en plus inhumain ?

Cependant, pas question ici de ressusciter le happening des années septante. Nulle improvisation, mais des textes théâtraux originaux, commandés à quatorze auteurs contemporains (de Suisse, de France, de Belgique... et d'Italie). Ils feront l'objet d'une publication, à l'occasion du spectacle, chez Lansman Editeur.

## Une société particulière

**D**ans notre démarche de création, nos premières questions ont été : quelle société voulons-nous représenter ? Quel éclairage souhaitons-nous donner sur les différents malaises qui la traversent ? Et tout d'abord, quels sont-ils ? Nous avons choisi d'en développer trois.

- Confusion entre la sphère publique et la sphère privée
- Accélération sans précédent du temps
- Perte de lien et de sens dont beaucoup d'individus souffrent

→ **Les prétendants** participent à une soirée de rencontre : ayant investi temps et argent, ils attendent un résultat, d'autant plus qu'ils sont pris en charge par une organisation qui se prétend efficace et applique des modèles scientifiques. Sa méthode ? Chercher l'amour comme l'on cherche du travail... critères clairs, choix rapides et tranchés. La surprise de l'amour semble révolue.

*La culture de masse est machine à montrer le désir : voici qui doit vous intéresser, dit-elle, comme si elle devinait que les hommes sont incapables de trouver tout seuls qui désirent.*

**Roland Barthes**

La publicité, le marketing et ses lois font partie de notre quotidien, l'espace public étant devenu un espace de marché. Nos objets de désir, nos valeurs mêmes, sont dès lors inévitablement sous influence. De plus, les injonctions « sois efficace », « sois toi-même », « sois heureux » fleurissent partout : la réussite et le bonheur amoureux ne sont plus des promesses, mais des devoirs. Si nous échouons, on nous enseigne comment se transformer pour mieux réussir la prochaine fois. Il n'est dès lors plus question d'être à l'écoute de soi-même, de son propre désir, mais au contraire d'identifier son désir à un désir pensé pour nous, avec des méthodes choisies pour nous.

→ **Les prétendants** sont pris dans une contrainte infernale : donner libre cour à leur désir, ou à ce qu'ils croient être leur désir, tout en se pliant à une durée limitée...

*Nous avons dépassé la réalité et l'histoire, les choses ont dépassé leur fin, nous sommes dans l'ère de l'instantané.*

**Jean Baudrillard**

Plus que jamais, nous courons à l'avant. Le temps d'aujourd'hui est celui de l'accélération. Comme corollaire, notre vie en est profondément modifiée : on mange vite, on achète vite, on décide vite. Notre relation au désir en subit les conséquences inévitables : sa seule forme d'expression possible semble être celui de l'urgence.

→ **Les prétendants** enchaînent les face-à-face avec des partenaires possibles, sans jamais s'arrêter. Ils n'expérimentent jamais le dialogue. En seraient-ils capables ? La durée, l'espace proposé ne s'y prêtent de toute façon pas. Il leur faut rester dans leur monologue, dans leur solitude outrageusement exploitée. Pris dans un système totalitaire qui sciemment réduit le lien interindividuel, le lien à l'autre (l'objet de désir) ou aux autres (la communauté d'appartenance), les prétendants vivent le sentiment de toute-puissance puis la dépression, mais jamais celui de la saine révolte.

*Un homme seul est en mauvaise compagnie.*

**Paul Valéry**

Les nouvelles « organisations de l'amour », c'est-à-dire les sites Internet de rencontres, les soirées de « speed-dating » ou celles de cuisine pour célibataires - l'imagination est féconde en ce domaine - naissent dans un contexte propice. En Suisse, par exemple, un tiers de la population vit seul. Ce n'est plus un célibat subi suite à un divorce, une séparation ou un veuvage, c'est une nouvelle donne de la société que le sociologue français Jean-Claude Kaufmann<sup>2</sup> désigne sous le terme de *solos*. Ces *solos*, qui forment une partie de plus en plus croissante de la population, constituent pour le sociologue une « avant-garde involontaire qui paie les pots cassés d'une période de transition qui n'a pas encore dégagé ses nouveaux repères de la vie privée ».

---

<sup>2</sup> *La femme seule et le Prince charmant. Enquête sur la vie en solo*, Jean-Paul Kaufman, 1999, Ed. Nathan

## Le Collectif Iter

**E**n 1999, Luisa Campanile fonde le Collectif Iter. L'année suivante, elle est rejointe par Guillaume Béguin ; dès lors, tous deux assument en tandem la direction artistique de la compagnie. Les trois premières créations - *La Confession* (1999), *Le Voyage* (2002), *Les Voix humaines* (2005) - ont été conçues conjointement avec le metteur en scène italien Walter Manfrè. *Les prétendants* est la première création du Collectif conçue et créée par les seuls Guillaume Béguin et Luisa Campanile.

**Guillaume Béguin**, diplômé du Conservatoire de Lausanne (Section Professionnelle d'Art Dramatique) en 1999, est à la fois comédien et metteur en scène.

Comédien, il travaille régulièrement sous la direction de Maya Bösch, Jo Boegli, Isabelle Pousseur, Mihai Fusu, Walter Manfrè, Robert Sandoz, Andrea Novicov, Claudia Bosse, Marcela San Pedro etc, dans les théâtres suivants : Comédie de Genève, Théâtre 2.21, Grange de Dorigny, Théâtre Arsenic, Théâtre du Grütli, Théâtre National de Belgique, etc. Ces dernières années, il a joué notamment dans *Richard III* à la Comédie de Genève, dans *Se reposer sur le dos d'un tigre* à La Bâtie–Festival de Genève, *Les Perses* au Théâtre du Grütli, *L'Homme des bois* de Tchekhov au Théâtre National de Belgique, etc. Il tourne également régulièrement pour le cinéma et la TV. Il a joué dans les trois premières créations du Collectif Iter.

Fondateur de la Compagnie De nuit comme de jour en 2007, il est également metteur en scène : *En même temps* de Evguéni Grichkovets, création au Théâtre ABC (mars 2009), *Matin et soir* de Jon Fosse au Théâtre 2.21 (printemps 2007). Il est encore dramaturge (notamment *Le Grand Cahier* d'Agota Kristof, mise en scène d'Andrea Novicov).

**Luisa Campanile**, d'abord licenciée en psychologie (Université de Genève, 1996), étudie au Conservatoire de Lausanne avant d'être assistante à la mise en scène pour plusieurs créations (*Les Rustres* mis en scène par Anne Salamin, et quatre créations au Piccolo Teatro de Milan, avec les metteurs en scène Kristof Warlikowski, Stefan Iordanescu, Enrico D'Amato et Emil Hravtin).

Comédienne, elle joue dans *Faits divers* de Gracco Gracci et *En attendant le prince charmant*, mise en scène d'Anne Salamin, et *La Confession*, *Le Voyage* et *Les Voix humaines*, créations du Collectif Iter. A la télévision, on l'a vue dans *L'Homo Sapiens* de Jacques Malaterre. Elle développe depuis plusieurs années une grande activité de lectrice.

Elle dirige également la Compagnie Entre Terre et Ciel, vouée aux spectacles alliant musique et poésie et mettra prochainement en scène *LOIN*, extrait des textes du poète irakien Youssef Saadi. Elle est également l'auteur d'un roman à paraître en novembre 2008 aux Editions Xenia, *Flux migratoires*.

# La démarche du Collectif Iter

**L**e Collectif Iter développe son travail sur trois axes :

- jeu du comédien en grande proximité avec chaque spectateur (en interaction directe avec lui)
- déroulement de la représentation dans un dispositif scénique particulier
- questionnement de la société contemporaine et commande de textes à des auteurs

→ Le plus souvent, depuis sa création en 1999, le Collectif Iter a choisi de faire se **confronter un individu à un autre individu**, c'est-à-dire qu'un comédien s'adresse, les yeux dans les yeux, à un seul spectateur. Il ne s'agit cependant pas d'un simple « théâtre de chambre » ; les spectateurs ont une fonction dramaturgique, c'est-à-dire qu'en quelque sorte un rôle leur est attribué. Ils ne peuvent donc pas écouter ce qui est raconté avec distance, ils sont contraints de prendre position par rapport à ce qui est dit : c'est à eux que les comédiens s'adressent, les yeux dans les yeux, c'est à eux qu'ils demandent une réaction, de l'amour, du réconfort, un conseil, du secours.

→ **Dans un dispositif particulier**, tels une rangée de prie-Dieu (*La Confession*), un compartiment de train (*Le Voyage*), une petite chambre à coucher (*Les Voix humaines*), des comédiens s'adressent directement aux spectateurs. Le mot « théâtre », à l'origine, dans la Grèce antique, ne désignait pas la scène, mais uniquement le gradin, le lieu dévolu aux spectateurs. Ce n'est qu'à l'époque classique, par un glissement de sens, que le mot s'est mis à désigner également la scène, puis le bâtiment tout entier. C'est donc à l'origine du mot « théâtre » que le Collectif Iter veut revenir : au spectateur, à l'individu spectateur, placé sur le « théâtre » (mais pas sur un gradin), au centre de l'attention.

→ **Les thèmes** abordés par le collectif Iter sont toujours liés à la violence, la solitude, l'urbanité, la responsabilité individuelle...

*La Confession*, mettait en tête à tête vingt comédiens à vingt spectateurs. Ceux-ci confessaient ceux-là, qui, agenouillés sur des prie-Dieu, leur avouaient leurs pêchés... enquête sur la « bonne » conscience d'un pays, sur ses doutes, ses relations à l'autre, au pouvoir, à la sexualité.

*Le Voyage* dont les représentations se déroulaient à l'intérieur d'un wagon de train à compartiment, mettait aux prises un petit groupe de spectateurs avec à chaque fois deux comédiens. Un drame se nouait, avec la question de la vérité au centre de chacune des histoires. Qui a raison, qui a tort, et que faire de l'impuissance que nous ressentons à l'égard des drames vécus par nos voisins, nos compagnons de voyage, les anonymes que nous voyons dans la rue ?

Enfin, *Les Voix humaines*, un hommage à Cocteau commandé au dramaturge Rocco D'Onghia, nous faisait pénétrer dans l'intimité d'une chambre à coucher. Dix femmes et dix hommes ayant perdu l'amour, en proie à la solitude, à la sensation d'être inutile, rejeté par tous, par la société toute entière, s'adressaient les yeux dans les yeux à autant de spectateurs. Dans l'atmosphère cotonneuse et médicamentée d'une chambre à coucher, avec la métaphore du fil de téléphone prêt à se rompre, toujours les mêmes questions : solitude, marginalité, exclusion.



## Les précédentes créations du Collectif Iter dans la presse

### *Les Voix humaines:*

« Certains appellent ce genre “théâtre de la personne”. Et c’est bien une affaire d’être humain, de confrontation avec l’autre et soi-même... Amers reproches ou mots d’amour sont adressés directement au spectateur, de quoi se sentir tour à tour surpris, stressé, gêné, ému. Cette supplication peut faire bouillir la mémoire et jaillir des souvenirs personnels... »

Michel Caspary, « 24 Heures », 3-4 septembre 2005

« Ce rapport improbable, délicat, gênant. Cette interpellation directe et déstabilisante. Le personnage y perd de sa substance tandis que s’affirme la fragilité du comédien... »

Lionel Chiuch, « Tribune de Genève », 7-8 septembre 2005

« Les acteurs tiennent en équilibre sur leur crête, théâtraux juste ce qu’il faut pour ne pas sacrifier au psychodrame. La distance est préservée. Comme une part de mystère où loger nos propres détresses ».

Alexandre Demidoff, « Le Temps », 9 septembre 2005

### *Le Voyage*

« Il faut avoir un grand amour pour le théâtre, pour tenter des spectacles de la sorte... On sort de cette nuit, de ce wagon de chemin de fer, avec un bout de vie en plus dans ses poches. »

Pierre Lepori, « RSI », 30 octobre 2002

« Saint-Gervais accueille le Collectif Iter sur les voies CFF. Aventureux et fort. »

Thierry Mertenat, « Tribune de Genève », 20 novembre 2002

« Les acteurs du Collectif Iter relève le défi avec talent. Ils nous propulsent dans un univers à tel point réel que le public en perd ses repères... »

Pauline Martin, « Le Courrier », 8 novembre 2002

### *La Confession*

« Souvent bouleversante, toujours passionnante, cette entreprise joue cependant sur la limite des genres... »

Marie-Pierre Genecand, « Le Courrier », 14 avril 2001

« A quoi bon hésiter? Une telle distribution se rencontre rarement. Une telle émotion aussi. »

Emmanuelle Ryser, « 24 heures », 21 février 2001

## Les auteurs des monologues des prétendants

**Nicolas Ancion** est un écrivain belge né en 1971, de parents marionnettistes professionnels. Il est auteur de théâtre, de nouvelles et d'un roman paru en 2006 : *Carrière solo* (Labor).

**Marine Bachelot**, née en 1978, est auteur et metteur en scène. Elle fait partie de Lumière d'août, compagnie théâtrale et collectif de six auteurs (Rennes, France).

**Guillaume Béguin**, co-directeur du Collectif Iter, est comédien et metteur en scène.

**Rocco D'Onghia** est né à Tarente (Pouilles, Italie) en 1956. C'est un des auteurs italiens les plus prolifiques. Il est également l'auteur des *Voix humaines*, créé en français par le Collectif Iter.

**Alexis Fichet** est auteur et metteur en scène. Il est né en 1979 en Bretagne. Sa dernière pièce, *Plomb laurier crabe*, qu'il a mise en scène, a été primée par l'aide à l'encouragement du Centre National du Théâtre.

**Pascale Fonteneau** est née en 1963 en Bretagne. Elle vit à Bruxelles depuis plus de 30 ans. Après avoir été journaliste, elle est l'une des premières femmes auteurs de la mythique Série Noire.

**Bastien Fournier** est né à Sion le 28 mars 1981. Il a publié deux romans aux éditions de l'Hèbe : *Salope de pluie* et *La Terre crie vers ceux qui l'habitent*. Il est également l'auteur de deux pièces de théâtre publiées aux éditions Faim de siècle : *La Ligne blanche* et *Genèse 4*.

**Gracco Gracci** est né à Caracas et écrit en français. Il vit aujourd'hui à Paris. Pour le théâtre, il a écrit notamment *La Pinata*, *Flux tendus*, *Faits divers* et *Le paranoïaque*.

**Michel Layaz** est né à Fribourg en 1963. Il est l'auteur de plusieurs romans dont *Les Larmes de ma mère* publié chez Zoé en 2003 (Prix Dentan et Prix des auditeurs de la Radio Suisse Romande).

**Joël Maillard** est né en 1978. Diplômé du Conservatoire de Lausanne (SPAD), il est comédien et auteur : *Winkelried* (2006) et *En contradiction totale avec avec les lois du blues* (2008).

**Marc Olivetta**, né à Lausanne en 1975, est diplômé de l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne, section audio-visuel. Il est comédien et cinéaste.

**Noëlle Revaz** est née en 1968 en Valais, dans une famille de neuf enfants. Elle publie son premier roman *Rapport aux bêtes* en 2002 chez Gallimard. Ses textes pour la scène sont montés en Suisse et en France.

**Anne-Frédérique Rochat** est née en Suisse il y a une trentaine d'année. Elle est comédienne et auteur. Elle a remporté deux années consécutives le Prix SSA à l'écriture théâtrale pour les textes *Mortifère* (2005) et *Apnée* (2006).

**Antoinette Rychner**, née en 1979, est scénographe et technicienne de théâtre. Elle étudie actuellement à l'Institut Littéraire Suisse, nouvelle formation en écriture littéraire de la Haute Ecole des Arts de Berne.